

L'INDUSTRIE DE COLOMBIER FONTAINE

Le Moulin Rayot et l'entreprise Méquillet-Noblot
La Tuilerie

LE MOULIN RAYOT ET L'USINE TEXTILE

LE MOULIN ET SES ACTIVITES

Il fut créé en l'an V de la République par Pierre Nicolas Bourlier, dit Rayot.

En 1840 l'autorisation de conserver le barrage sur le Doubs lui est accordée. En 1844 le moulin fournit du travail à cinq ouvriers. Il traite pour 300 000F de céréales, produits qui restent dans les environs. Son importance est donc moyenne par rapport aux moulins des communes voisines.

En 1852 son propriétaire Pierre Bourlier en a confié l'exploitation à M. Rayot. L'établissement qui compte deux paires de meules et un ribe chome par grandes eaux.

L'USINE TEXTILE AU 19^{ème} SIECLE :

ACHATS ET DEBUTS DU TISSAGE

C'est en 1856 que sa destination change. En effet les associés de la firme Méquillet - Noblot achètent le moulin pour en faire une usine textile. Le Conseil Municipal conscient de l'effet favorable d'une telle installation accepte de céder les terrains communaux de faibles étendues, dont l'achat est demandé par les industriels (18 mars 1857) au prix de 2 Frs le m² et à condition que leur déblai soit conduit à leurs frais sur le chemin de la voie romaine en aval des deux parcelles en question. L'achat de ces terrains permettra aux nouveaux propriétaires d'y construire un canal de fuite. La production envisagée est alors de 2000 tonnes. L'édification des bâtiments se poursuit en 1858-59 et le tissage commence à battre en 1860. En 1868 il comprenait 250 métiers mécaniques mus par 3 turbines, ce qui permettait de se dispenser d'une machine à vapeur coûteuse. 130 ouvriers y étaient employés (45 personnes de Lougres sont considérées comme ouvriers de fabrique dès cette année-là).

DEBUTS DE LA FILATURE

La filature fut commencée en 1862 et fut équipée de matériel commandé en 1862 à la maison Koechlin André de Mulhouse. Les métiers à filer, les selfactings étaient d'un nouveau système importé d'Angleterre. La nouvelle filature de 10 000 broches commença à produire en 1865. L'usine de Colombier permettait alors aux établissements Méquillet - Noblot de doubler leur production. En 1868 il y avait 14 400 broches et 255 métiers.

DIFFICULTES

Le conflit de 1870 eut des conséquences néfastes. Il provoque un arrêt des approvisionnements en coton (1875). La firme put grâce à sa solidité financière surmonter cette crise. A cette époque 223 ouvriers étaient employés.

Une machine à vapeur est installée pour suppléer les turbines (1875). L'usine ne subit que peu de changements jusqu'au début du 20^{ème} siècle. Les premières années de celui-ci furent plus difficiles, un incendie détruisant la filature le 10 septembre 1906.

Elle fut entièrement reconstruite.

On remarque que la dérivation du Doubs qui faisait tourner la roue du moulin, a fait tourner ensuite les turbines. Un canal de fuite a été creusé.

CONSEQUENCES DE L'ACTIVITE INDUSTRIELLE

L'installation de cette nouvelle usine amena de nouveaux habitants à Colombier, de même qu'à Lougres ; des cités furent édifiées à La Raydans pour en loger une partie. Cette arrivée posa le problème de l'ouverture d'une classe vers l'usine. L'Académie consultée donna un avis favorable mais la municipalité de Colombier estimant les frais trop importants pour ses possibilités d'alors, refusa d'assurer avec la commune d'Etouvans le traitement de l'instituteur (octobre 1881).

Il est vrai qu'elle assurait à cette époque les frais de la construction de l'école des filles, (actuelle mairie). Les enfants continuèrent donc à fréquenter l'école du village.

En 1896 une boîte aux lettres fut installée aux usines Méquillet pour satisfaire une demande faite en ce sens. Un [bureau de poste](#) avait été ouvert dans la commune en 1891.

L'activité de l'usine textile favorise l'activité de [la gare](#).

Le Conseil Municipal demande que le pont roulant soit remplacé par un quai (1892), puis un abri coté Montbéliard (1894 et 1902). Cette fois il indique que 25000 billets voyageurs sont vendus par an.

En 1911 une demande d'agrandissement des quais est faite afin de libérer la salle d'attente et les quais existants encombrés de colis.

A cette époque [la chaiserie Baumann](#) a ajouté sa production à celle de l'usine Méquillet.

MODERNISATION

En 1923 les turbines qui fournissent l'énergie aux machines sont remplacées mais les irrégularités du débit du Doubs rendent obligatoire le maintien de la machine à vapeur. Les trois turbines dataient de 1858 pour la première, 1863 pour la deuxième et 1868 pour la troisième.

De 1920 à 1930 le matériel de la filature est modernisé (machines SACM et NSC), puis celui du tissage (1929 : 40 métiers automatisés), les bâtiments sont agrandis. La modernisation se poursuit par l'arrivée de 46 métiers automatiques (1935).

Après la seconde guerre mondiale, après la réparation des bâtiments endommagés, on songe à l'hygiène. Des centrales de climatisation sont installées (1950).

FERMETURE DE L'USINE

Mais la crise textile est là. La société Unilor reprend les usines de la firme Méquillet. Les usines d'Héricourt et de Chevret ayant fermé en 1965, seule celle de Colombier-Fontaine poursuit son activité avec 130 ouvriers. Mais en 1971 elle cesse à son tour. Les 30 ouvriers restant sur le site sont licenciés.

La cheminée, symbole de l'activité industrielle d'une époque, est détruite en 1978. Les bâtiments servent d'entrepôts à diverses entreprises. Les turbines remplacées continuent à fournir de l'énergie électrique qui est vendue à EDF.

Les établissements Méquillet - Noblot auront fourni du travail à la main d'œuvre locale 115 ans durant.

LA TUILERIE, LE MOULIN



LA TUILERIE

Elle est signalée dans le registre des délibérations du Conseil municipal en 1839.

En 1842 un four produit environ 60 000 tuiles par année pour une consommation d'environ 130 stères de bois.

En 1845 un moulin sur le ru dont "l'exploitation n'est pas sans importance".

En 1852 la tuilerie est signalée, placée au lieu appelé "Sous la Raie", elle produit 50 000 tuiles par année. Elle est tenue par la veuve de David Bourlier.

En 1851 l'autorisation lui a été donnée de faire un canal de dérivation sur le ru pour faire mouvoir une huilerie et des battoirs à grains (le bassin était situé à l'emplacement des actuels garages Baumann). Le Moulin et les battoirs ont été signalés encore en 1868.

Les moulins sont toujours signalés en 1883 (Annuaire du Doubs).

AUTRES ACTIVITEES

La tuilerie est en fin d'activités en 1878. Elle fut remplacée par une fabrique de sabots où une machine à vapeur actionnait les mécaniques (1878-1882).

En 1892 le Conseil municipal indique qu'il existe un passage entre la tuilerie et l'usine de sièges Vermot (pour abrégier le trajet des ouvriers de la filature Méquillet).

L'usine Baumann est ouverte en avril 1901 : 13 personnes sont employées. Elles construisent un type de chaise transformable pour enfants et des meubles bas dans la propriété de Mme Louis Guth achetée à M. Werny, ébéniste le 9/11/1900. Le tout est acquis le 19/12/1902 par Émile Baumann.

Vers 1909 de nouveaux bâtiments sont construits sur des terrains achetés à la Famille Bourlier et à Melle Fallot.

DU MOULIN A FOULON A LA SCIERIE

1833 Après une pétition auprès du Conseil municipal, le teinturier Véron Pierre est autorisé à établir un moulin à foulon au lieu-dit "Bout du Bief" sur un terrain de la commune.

On foulait alors les étoffes pour les assouplir.

1853 Le teinturier fait une demande pour l'établir au lieu-dit "La Rivière du Doubs".

Ce moulin se transforme vers 1857 en une filature de laine à laquelle était joint un atelier de dégraissage et un de teinturerie. Ce jusqu'en 1876 pour certains. L'Annuaire du Doubs signale pour sa part cette teinturerie encore en 1883.

L'activité de la filature reprit au cours de la dernière guerre.

A cet atelier avait été adjoint une scierie qui fonctionne encore de nos jours.